



Faut-il encore apprendre à écrire aux écoliers?

Tramelan Jeudi, dans le cadre du cycle de conférences thématiques «Il faut qu'on parle», l'enseignante et auteure Marie Pedroni a questionné l'importance d'insister avec l'apprentissage de l'écriture.



D'après une récente étude norvégienne, les bénéfices de l'écriture manuscrite restent incontournables.

Pixabay

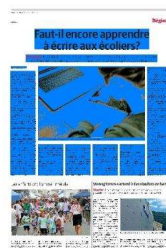
Salomé Di Nuccio

«Il a l'air meunassent!» Aïe. Nul n'a besoin d'être un crack en orthographe pour réagir... Jeudi soir, un petit public curieux a pris place à l'auditorium du CIP, à Tramelan, afin d'écouter Marie Pedroni, enseignante de français et d'an-

glais dans un établissement secondaire de Martigny. Auteure de «Désolé pour l'orthographe», la Valaisanne est venue apporter un éclairage à un auditoire mêlant pédagogues, parents et grands-parents, visible-

ment alarmés par une maîtrise du français qui s'effrite chez les jeunes d'aujourd'hui.

Dans le cadre du cycle de conférences thématiques «Il faut qu'on parle», le 2e volet avait pour titre une question qui taraude certains esprits à l'ère



des outils numériques: «Faut-il encore apprendre à écrire?» La langue de Molière, aussi belle soit-elle, grouille de difficultés a priori inutiles aux yeux de quelques réformateurs.

Difficulté de compréhension

A une époque où le Larousse prend la poussière, Chat GPT, camarade virtuel doté d'intelligence artificielle, corrige les erreurs et pond des textes sur demande. Autrement dit: Vous traînez la patte? Peu importe. Des béquilles performantes peuvent vous aider à cheminer. La conférencière donne le ton: «Ne serait-ce pas mieux, qu'actuellement, nos élèves développent d'autres compétences à même de les aider sur le marché du travail et dans leur vie future?»

Pour commencer, l'invitée de la soirée a montré maints exemples significatifs de fautes d'élèves âgés entre 12 et 15 ans, allant de l'«umeur masacre» au retour «a limprovist». Et alors que d'autres coquilles grammaticales minent la compréhension du lecteur, quelques-unes se suivent sans se ressembler dans un très court paragraphe. «On observe qu'à deux lignes d'intervalle, par exemple, l'orthographe d'un même mot n'est pas le même. Il s'agit d'un détail qui n'en est pas un, car la maîtrise de l'orthographe consiste également à pouvoir

l'appliquer avec régularité.»

En se référant à un symposium datant des années 2000, Marie Pedroni rappelle, qu'au 21^e siècle, 12 compétences sont reconnues comme étant indispensables. Il s'agit de la pensée critique, de la créativité, de la communication et de la coopération, en termes de facultés cognitives, mais aussi de l'aisance à naviguer dans l'information, ainsi qu'à l'usage des médias et de la technologie. Dans le domaine du quotidien, sont mis en avant la flexibilité, l'esprit d'initiative, la sociabilité, la productivité et l'aptitude à mener autrui vers des objectifs. «Compte tenu de cette liste, on peut effectivement se demander si s'acharner sur l'orthographe n'est pas un combat dépassé?», questionne à nouveau l'oratrice

Roger Federer en exemple

Reste qu'au-delà d'écrits qui s'appauvrissent, de plus en plus d'écrits affichent de réelles limites en subtilités langagières. Pour beaucoup, des termes tels que l'audace, l'exil, le naufrage ou le complot se révèlent tout bonnement étrangers. «On se retrouve devant des lacunes considérables en vocabulaire, et du coup une incapacité à comprendre des textes pourtant prévus pour leur degré de scolarité.»

En rapport aux exercices sur les claviers, Marie Pedroni met soudain en avant une ré-

cente étude norvégienne, louant les bénéfices incontestables de l'écriture manuscrite. «On observe qu'elle stimule davantage le cerveau, et qu'elle améliore l'apprentissage, la mémoire et la motricité fine, tout en aiguissant l'esprit critique lorsqu'il s'agit de synthétiser une information.» Pour illustrer la pertinence de tout effort répétitif, elle pointe deux images éloquentes du tennisman Roger Federer. «Pour devenir le champion qu'il est, il ne s'est pas contenté de jouer au tennis. Il a passé des centaines d'heures en salle pour se soumettre à des exercices franchement rébarbatifs, qui ne semblent pas avoir de lien direct avec le sport qu'il maîtrise.»

Avant de conclure, elle cite un argumentaire du linguiste et auteur français, Alain Bentolila, connu notamment pour ses ouvrages autour de l'illettrisme des jeunes adultes. «Aujourd'hui, trop de jeunes sont privés de mots suffisamment nombreux et précis, de structures grammaticales rigoureuses, et de formes d'argumentation articulées pour imposer leur pensée au plus près de leurs intentions, et accueillir ainsi celle des autres avec infiniment de lucidité et d'exigence.» Force est de constater, qu'à terme, sans une maîtrise holistique de la langue française, il semble finalement assez complexe de développer les 12 compétences précitées.